

REMEMORATION

Max Jacob, la rue Gabrielle, les mercredi de *La Savoyarde* (le café de Monsieur Max), les réunions impromptues dans mon atelier de la Rue Blomet, il n'y a pas foule pour vous évoquer en cette année 1956 où se publient les *Lettres aux Salacrou*.

Epoque bouillonnante de « l'après-guerre », turbulente, surprenante; à la fois folle et saturnienne.

Nous étions quelques-uns : Artaud, Leiris, Limbour, Salacrou, Tual, Suzanne Roger, Beaudin, Miro et moi-même, qui, sans participer aux convulsions du dadaïsme, étions prêts, néanmoins, à tous les avatars, à toutes les aventures.

Plusieurs, de notre petit groupe, devaient se joindre un peu plus tard au surréalisme naissant. Mais il n'est pas question ici de notre participation à ce mouvement, à ses querelles, schismes, ruptures et excommunications. Il suffira de relire *A la grande nuit ou le Bluff surréaliste* d'Artaud pour se faire une idée de notre peu d'orthodoxie - de notre manque de vocation pour une quelconque discipline : fût-elle celle de la désobéissance !

*

Ne pas anticiper.

Nous sommes environ 1922. Accompagné d'Elie Lascaux, je déjeûne avec Max dans ce bistrot de la Rue du Chevalier-de-la-Barre, à l'ombre de ces pains de sucre qui dominent de leur énormité l'horizon parisien. Dans ce modeste et débonnaire *estaminet* (le patron, Monsieur Georges, était du Nord et « travaillait dans les chemins de fer »), les clients les plus huppés étaient ces mendiants aveugles qui avaient choisi la basilique de Montmartre pour quartier général. Notre poète égrène de précieux souvenirs sur Apollinaire : l'auteur des *Rhénanes* chantait littéralement ses vers en les écrivant, rythmant de sa main gauche sur la table, ou sur le plancher, leur cadence; son admiration capitale pour Schubert. Parenté du poème et du *lied*. Près de nous -- dans la fumée des pipes, les mendiants (de première classe et supérieurement organisés) font le compte des aumônes du matin et supputent les gains futurs : « cet après-midi, il doit y avoir pèlerinage » ; ils se répartissent les places, ils sont très gais. Survient Cingria. La conversation, du coup, se teinte d'érudition : l'orientalisme de Rome, Berthe aux grands pieds, la musique orphique, les arcanes du chant grégorien...

*

#310\$

Max le funambule, l'inépuisable anecdotier, le poète improvisant - burlesque et précieux - et puis tout au fond l'homme en prières. Non sans être propagandiste celui-ci. Son prosélytisme parfois, lui attire quelques désagréments ; (une nuit d'hiver, de longues heures agenouillé sur les marches du Sacré-Cœur, dans le gel, pour obéir à la suggestion d'un de nos camarades mystificateur cette fois-là, et bien d'autres, qui l'avait réveillé à trois heures du matin. Max n'était pas dupe, mais ferme autant que résigné, subit l'épreuve jusqu'au bout, jusqu'au petit jour, jusqu'à la bronchite, côte à côte avec notre farceur.

Il aimait parler des peintres qu'il connaissait bien, des origines du cubisme (Henry Kahnweiler, avait édité ses poèmes et ceux d'Apollinaire avec des illustrations de leurs amis cubistes et fauves). Un jour il me donna une *explication* du style de Modigliani : il faisait, jeune arrivé à Paris, de la peinture encore conventionnelle mais parallèlement, sur le bout de serviette ou le coin de table, des caricatures de ses amis, fort originales celles-là, dans leur allongement archaïsant. Et le poète dit au peintre : « Fais donc ta peinture comme tes caricatures, et tu connaîtras la gloire ». Il sied d'ajouter à cette révélation qu'il était parfois difficile de démêler dans ses propos l'invention ingénieuse de la vérité nue. Il avait un humour bien *à lui*. Bon à dire, cela, en 1956, alors que l'humour noir ou gris est catalogué, enrégimenté et fichtrement monopolisé. Toutefois, pour ne pas irriter les rochers sourcilleux de la critique palotine, nous nous contenterons de dire qu'il possédait le don de *fantaisie* et qu'il était féru de *caprices*.

*

Multiplie de Max Jacob. Ne pas oublier ses dons théâtraux et son amitié pour Dullin. Recevant chaque mercredi en fin de journée à *La Savoyarde*, il présentait les nouveaux arrivants aux invités déjà présents à la manière d'un compère de revue : « Et maintenant, Mesdames et Messieurs, voici les Tchecoslovaques » ; ou, après le départ brusque d'un ombrageux : « Du génie ! du génie ! mais pas de talent ! ».

A Saint-Benoît-sur-Loire, où beaucoup d'entre nous allèrent le visiter dans sa retraite (si je me souviens bien, y allèrent aussi Jouhandeau, ami des premières heures de la rue Blomet et Dubuffet...), l'abbé lui avait confié le soin de guider les visiteurs de l'insigne monument de l'art roman. Il était dans ce rôle, aussi spectaculaire que le guide, officiel celui-là, qui se manifestait à la même époque au Château des Papes, en Avignon.

Il avait des idées fort personnelles sur la diction, sur la prononciation, sur les caractères. Et sa vie, il ne la vivait pas seulement, il la jouait. Poétiquement.

Le moraliste ? Pas à dédaigner. Et quelquefois, amer. Chrétien tous les jours ; mais pas à toutes les heures ; me disant : « Il y a trois sortes d'amis : ceux qu'on aime, ceux qu'on n'aime pas, ceux qu'on déteste, ». Cela signalé, il faut ajouter que sa générosité était d'un seul métal.

*

#311\$

Il n'aima pas le surréalisme et encore moins certains poètes qui devinrent ses dieux lares. En 1922, Roland Tual m'avait fait cadeau des *Chants de Maldoror*. Il ouvre mon exemplaire au hasard et commence à haute voix, la lecture de ce passage : « Homme à la verge rouge... » s'interrompt, et clame son indignation : « Ce n'est pas vrai, c'est d'un beau blanc... ».

*

A l'instant, je revois dans un salon littéraire, peu d'années après l'Armistice (Salon fort décrié par Léautaud) un homme à la belle tête ronde, au regard cordial et malicieux, s'avancer vers moi et se présenter en ces termes : « Max Jacob, peintre, poète, chansonnier. Et aussi astrologue ».

Ce sera donc en confrère que je terminerai ces pages (trop frêles, je le crois, eu égard à la richesse du sujet) : quel beau brin de pinceau il avait à sa plume ! Oui, sérieusement, je crois qu'il y avait en lui comme chez Victor Hugo ou Henri Michaux, un peintre de talent qui épaulait fort bien le génie du poète.

ANDRÉ MASSON.

#312\$